

LES THERAPIES DE L'AME DANS LA RELIGION JUIVE

Psaume n° 6 :

Psaume de David pour les malades : chanté en hébreu

Traduction :

Eternel ne me punis pas dans ta colère
Guéris-moi car mes os sont tremblants
Mon âme est toute troublée

Sauve-moi à ceux de ta miséricorde
Qui te louera dans le séjour des morts
J'ai le visage usé par le chagrin
L'éternel entend la voix de mes larmes
Et exauce mes supplications, accueille ma prière.

Je ne vais pas vous entretenir en tant que spécialiste et conférencier de la spiritualité, mais comme un praticien sur le chemin qui aime son métier et sa tradition : Le chemin du Sinäi.

Selon de nombreux talmudistes (qui étudient la Tora) dont le Pr Baruk, la thérapie se développe dans le respect de l'âme qui est l'émanation de Dieu : « El Hanechamot » (souffle de vie), le Dieu des âmes vivantes et donc aimantes.

Cette tradition c'est aussi la « civilisation » de l'Unité dans laquelle divin et humain sont associés.

Du coup les préceptes divins n'ont de valeur que pour protéger la vie et l'épanouissement des créatures dans un mouvement d'Amour.

Comme dit Christophe le Passeur (Beaudoin) :

« Tout être est unique et admirable - Et cela, seul l'amant le voit, pour le seul être aimé ».

Dans la pratique, le 1^{er} thérapeute et le principal est le rabbin. Il fait preuve de sens pratique comme par exemple dans cette anecdote de l'enfant phobique = il s'agit d'un enfant qui avait peur des « monstres ». Ceux-ci peuplaient le bas de son lit. En vain sa mère consulte. Rien n'y fait. Elle se décide à en parler au rabbin du quartier qui lui propose de ... scier les pieds du lit !

Dans ce contexte les paroles du Baal Shem Tov (Maître du Nom) sont pertinentes : « répondre, dit-il, à une demande par un conseil est inadéquat.

Le Tsaddik qui prodigue sa sagesse avec justice et amour, méditant dans sa prière, se débat avec des pensées « parasites » et tente de les élever dans la sphère du « Nom de Dieu »

Comme le raconte Martin Buber, le Baal Chem Tov a soigné le Maggid (prédicateur) de Mezerich à sa demande.

Il a diagnostiqué une spiritualité trop importante et lui a enseigné le principe de l'Union de la lumière et de l'Esprit avec la Matière et le Feu.
C'est-à-dire que la nature qui couve dans la personne du guérisseur agit sur l'esprit du malade qui s'en était écarté et le ramène dans son milieu et dans son cadre, le seul lieu où l'âme puisse se développer harmonieusement en restant en contact avec à la fois : le monde spirituel et la nature, la lumière du ciel et le feu de la Terre.

Accord donc entre lumière et feu chez le thérapeute (Martin Buber).

Le rabbin peut proposer aussi à quelqu'un qui souffre : la prière, les rituels (bain sacré : mikvé) la méditation par les psaumes et surtout une intégration au collectif religieux et institutionnel (synagogue ou yechiva, centres d'étude et de méditation).

Au niveau médical la bible est pleine d'enseignement sur l'hygiène, la prophylaxie et le travail sur l'inconscient.

Par exemple dans Job 28 =

« Il y a bien des gites pour l'argent où l'on tire le fer de la Terre...
Jusqu'aux tréfonds l'on va chercher la pierre obscure et sombre.
Un peuple creuse les galeries, sans point d'appui, par un chemin ignoré des oiseaux. On creuse des tunnels, on sort à la lumière l'enfoui.

Mais, la sagesse, d'où provient-elle ?

Quel est le gîte de l'Intelligence ?

Personne n'en connaît le chemin sauf Yahavé

Lui seul connaît où elle demeure quand il l'a créée et percée du Regard ».

Au niveau personnel, plus j'ai avancé dans mon cheminement, plus j'ai tenté de me rapprocher de cette façon de servir et cela grâce à une personne éveillée et aimante tout au long de ma vie.

J'ai mis mon orgueil à servir le plus grand « Maître, aux sourcils broussailleux, aux yeux terribles mais à la voix pleine de bonté ».

Naturellement cela se traduit par une pratique personnelle de la thérapie et de la relation aux autres. Ainsi de l'importance des thérapies systémiques sans renier l'apport des psychanalyses et des soins médicaux.

L'approche systémique et spirituelle s'est faite dans le cadre de mon travail institutionnel en secteur psychiatrique.

Conclusion : A méditer de façon active.

« Pour vous qui craignez mon Nom se lèvera le soleil de la justice et la guérison sera sous ses ailes (Malachie Ch III Vst 20).

Mon vœu professionnel :

La constatation du « diviseur » dans l'institution psychiatrique (1968-75), l'injustice, les cellules

La considération et le respect du malade comme humain à part entière (âme, corps social (1975 - 2000) le secteur.

La protestation actuelle contre la régression et l'appel vers Dieu (depuis 2000).

Conclusion :

Pour vous qui craigniez mon nom, se lèvera le soleil de la justice et la guérison sera sous ses ailes...